L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 17 SEPTEMBRE 1887.

Académie de Musique. — M. Bidwell est la ponctualité même ; vous pouvez tenir pour certain que chaque année la saison de l'un de ses théâtres, au moins, commencera du 15 au 20 septembre. Cette fois c'est au 15 septembre, c'est à demain qu'est fixée cette entrée en campagne, et, comme à l'ordinaire, c'est l'Académie de Musique qui l'ouvre.

Les annonces vous l'ont déjà dit, cette première semaine sera occupée par la nouvelle compagnie de ménestrels de Wilson et Backhin, deux vétérans dans ce genre, et vénérés populairement surtout. Il va sans dire qu'on y retrouvera les sujets aimés de la troupe ; mais on y a ajouté d'autres spécialités, qui ne feront que donner encore plus de prix à l'ensemble.

Le programme est très corsé, très varié, très amusant surtout ; bien des surprises dans le sac.

Les portes s'ouvriront à sept heures et l'on commencera à huit heures précises.

Théâtre Faranta.—Ne pas oublier que l'ouverture du théâtre Faranta a lieu ce soir. L'affiche annonce un double spectacle : la compagnie de *spécialités* Riley et Wolf, et une troupe de troubadours espagnols, dont le succès s'est renouvelé partout où ils se sont montrés.

La public trouvera la salle du rez-de-chaussée peinte, décorée, une scène complètement renouvelée et des sièges excellents. Eclairage à l'électricité.

On commencera à huit heures.

West End.—Les habitués du West End qui renoncent malaisément aux heures passés sur les bords du lac, ont demandé à M. Sontag encore un concert, pour clôre définitivement la saison. Ce concert d'adieu sera donné demain et l'orchestre y exécutera les morceaux qui, au cours de cet été, lui ont valu le plus de succès. Ce sera comme une dernière revue des parties les plus brillantes d'un répertoire très vaste, qui ne comprend pas moins de 170 numéros.

Ce dernier concert commencera à cinq heures et finira à onze.

Soirée dramatique et dansante.—Le "Centro Español é Hispano-Americane," qui déjà a donné des soirées très remarquées, rue St-Louis et dans son nouveau local de la rue du Canal No 203, en annonce une pour demain dimanche. Le programme, préparé par la Section de Déclamation du Club, est fort engageant.

Il se compose d'un Proverbe en trois actes : *Del cuemigo el consejo*, par M. Edmardo Zamora y Caballero ; d'un vaudeville en un acte, par M. Enrique Zeman, intitulé *Casa rico !* et d'un bal. Le premier ouvrage sera joué par Mmes Costa, Fernandez ; MM. Ramirez, Villasana, M. Bornio fils, Amiero ; le second, par Mmes Fernandez, Prieto ; MM. M. Bornio fils, Amiero, I. Lover, Prieto.

La représentation commencera à sept heures et demie précises.

Nos remercîments au Cercle pour les invitations adressées à l'*Abeille*.

The Cosmopolitan.—Le numéro de septembre du *Cosmopolitan*, revue mensuelle illustrée, recommande par de nombreux articles d'une grande variété, d'un intérêt réel, et par des illustrations de bonne exécution. C'est certainement l'une des meilleures publications littéraires des Etats-Unis.

On trouvera dans cette dernière livraison des portraits de Longfellow, de Charles Sumner, et des heureux millionnaires du Pacifique : MM. John P. Jones, Wm Sharon, George Hearst, Adolph Sutro, J. B. Haggin, Claus Spreckels.

Le *Cosmopolitan* est publié à New York, par la maison Schlicht et Field, au prix de $2 l'an. Prix du numéro 20 cents.

—Nous publierons demain le portrait et l'esquisse biographique du roi d'Italie Humbert 1er ; portrait d'après une photographie.

Italie.

On lit, dans la *Liberté* du 3 septembre :

Les journaux italiens nous apportent aujourd'hui l'écho des préoccupations et des craintes qui, à ce qu'il paraît, agitent l'opinion et le gouvernement lui-même au-delà des Alpes, depuis que l'on y connaît la mobilisation du 17e corps de l'armée française. Si nous ne trouvions l'expression de ces inquiétudes que dans quelques feuilles secondaires, nous n'y attacherions aucune importance ; mais elles nous sont signalées par le *Secolo* et se formulent dans des journaux sérieux, dont les attaches officielles sont connues, notamment dans la *Riforma*. Il est évident qu'elles correspondent à un mouvement auquel il convient de faire attention.

Les bruits les plus singuliers et les plus invraisemblables circulent, nous dit on, en Italie. On s'imagine que la mobilisation du 17e corps, bien que s'effectuant sur la frontière des Pyrénées, a pour objectif réel la frontière des Alpes, au point de vue d'une invasion, soit de la France en Italie, soit de l'Italie en France.

On rapproche de cette hypothèse fantaisiste le récent voyage d'inspection du général Ferron du côté des Alpes et le projet attribué au gouvernement français de créer des campagnes alpines.

Enfin, on prétend que M. Rouvier n'est allé passer quelques jours à Berne que pour s'entendre avec le président de la Confédération helvétique, en vue d'éventualités à la fois politique et militaires.

On conclut en déclarant que M. Crispi lui-même se montre très impressionné de l'attitude de la France et des tendances hostiles de l'Italie qui s'y développent de plus en plus.

N'en déplaise aux journaux que nous citons, nous croyons M. Crispi trop bien informé et trop sérieux pour croire qu'il partage en aucune façon les craintes que des alarmistes de profession s'amusent, en ce moment, à susciter chez nos voisins. Il sait fort bien qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ces nouvelles et ces appréhensions manifestement exagérées dans l'intention d'éveiller de mauvaises défiances entre deux nations amies. Les relations de l'Italie et de la France sont aujourd'hui aussi bonnes que possible.

Il n'y a entre elles de question pendante qu'au point de vue économique, au sujet du traité de commerce. On peut même dire que, si elle existe, c'est la faute du gouvernement italien qui a dénoncé sans raison l'ancien traité et soulevé ainsi toutes les difficultés d'ordre purement matériel qui compliquent la conclusion d'un traité nouveau. Mais ce ne sont pas là des dissentiments de nature à aboutir à un conflit grave entre Paris et Rome. En dehors de cet intérêt spécial, les deux puissances vivent en complète intelligence.

Le roi Humbert vient de signer un décret déterminant le nombre et la largeur des zones de terrain qui seront soumises à la servitude militaire par suite de la construction des camps retranchés de Rome.

Ces ouvrages sont : les forts de voies Ostiense, Ardeatina Casilina et Appia Antica ; les batteries Porta Furba et Appia Pignatelli ; les magasins de poudre Portonaccio, Acqua Santa et Appia Antica.

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est inimitable. C'est une merveille de pureté, de force et d'économie. Bien employé, il fait plus économiser que cette poudre contient d'acide, et elle remplace alors à moins d'emploi avec la meilleure des autres poudres connues, pour valeur, nourriture, promptitude et pureté. Echantillons envoyés gratis sur demande. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH, RIGGS & CO

SCHMIDT & ZINGLER,

Agents du 1er arr. sur les gros.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 16 septembre 1887.
Thermomètre de R. & L. Claudel, Opticiens.
No 143 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	77	25
Midi	90	32
3 P. M.	92	33
6 P. M.	86	30

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Perry Brown à Mme Jane Sam.
Wm Jungebluth à Mlle Annie E. Plechasek.

Naissances.

Mme J. E. Howarth, un garçon.
Mme Henry Hossburg, une fille.
Mme Chas. Hartwig, une fille.
Mme D. A. Dinkey, un garçon.

Décès.

Catherine Ryder, 25 ans, 79 1/2 rue Roussau.
Mme Robinson, 1 an, 372 rue Annunciation.
Henrietta Walker, 78 ans, parishes Jefferson.
Lucille Loquet, 25 ans, 244 nord Dauphine.
James W. Collins, 70 ans 5 rue Olivier, Algier.
Obenin Berthelmy, 3 ans, 24 rue Dumaine.
Mary Angel n'safea, 2 mois, 146 rue Huitième.
Renee C. Roberson, 11 mois, coin Troisième et Hillary.
Laurence J. Cristeson, 37 ans, 17 rue Marais.
Sarah Baines, 75 ans, 3364 rue Philip.
Joshua Ostenburg, 61 ans, 94 rue Pieté.
Wm T. Rohr, 5 ans, 1031 rue Tchoupitoulas.

Ventes inscrites aux bureaux de l'aumotaieur des aliénations :

Marcus J. Zonts au Third District Building Association.

Un lot de terre dans le 3ème district, dans l'Ilet borné par les rues Montégut, Moreau, Clouet et Derbigny, $750.

Henry Boulmay à Mlle Louise Skinner, deux lots de terre dans le 2ème district, dans l'ilet borné par les rues Dupré, St-Pierre, Toulouse et Gayoso, $430.

Prosper Godchot à Léopold Girot, deux lots de terre dans le 4ème District, dans l'ilet borné par les rues Troisième, Laurel, Constance et Seconde, $2,500.

Ventes par le Collecteur de taxes :

Joseph Littière à Charles T. Dugazon, trois lots de terre dans le 2d District, dans l'ilet borné par les rues Carondelet Walk, Salcedo, Toulouse et Gayoso, $3 00.

Le même au même, dix lots de terre dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues St. Pierre, Dorgenois, Toulouse et Tonti, $51.

E. N. Hennessy à Mme John S. Mercer, deux lots de terre, dans le 7me district, dans l'ilet borné par les rues Burthe, Hillary, Adams et Troisième, $1.

Henry D. Engelman au Peoples Homestead Association, un lot de terre dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Carondelet, Terpsichore, St-Charles et Enterpe, $2,860.

Cour Civile de District—Le juge Monroe a nommé Jacob Alexander administrateur de la succession de Mme Marie Alexander.

L'inventaire de la succession de Mme Vve Caroline Turhof a donné $27,613 17.

Mme Amélia Stiegler demande à être reconnue tutrice du mineur C. Stiegler Jr.

Les successions de Gustave Patin, Caroline Schmaltz et John Schaff sont ouvertes.

Cour Criminelle. — Section A.

Se sont déclarés innocents :

Voies de fait—Pierce Burgesse et A. J. Christopher.

Larcin—A. J. Christopher et A. W. Williams.

Faux témoignage—Simon Herman.

Attaque à main armée—Charles Fuller.

Condamnations :

Maria Morse, larcin, 1 an de prison.
Bernard Alteno, attaque, $50 ou 2 mois.
Willis Simmonds, attaque, 10 jours.
Henry Luistetter, attaque, $50 ou 2 mois.
Emaline Evans, larcin, 3 mois.
La caution de Henry Taylor ($259), a été confisquée.
Une ordonnance de non lieu a été rendue contre E. Bergesse, accusé de voies de fait.
Le grand jury a déclaré qu'il y avait lieu de poursuivre James Darau, pour le meurtre de J. P. Neill.

Cour du recorder Davey.—G. W. Pierce et Robert Darkin, voies de fait, Cour Criminelle sous caution de $250 chacun.

John Keegan, vol, Cour Criminelle sous caution de $1000.

Cour du recorder Burthe.—Geo. Higgins, port d'armes cachées, Cour Criminelle sous caution de $250.

Affreuse conflagration.—Six personnes périssent dans les flammes.—Hier matin, entre minuit et demi et 1 heure, une demi-heure environ après que M. Messina qui habitait au coin des rues Dauphine et Englien eut fermé la porte de son épicerie, après avoir souhaité le bonsoir à quelques personnes qui se trouvaient assises sur le seuil, un passant aperçut un filet de fumée s'échappant par les rainures de la porte et s'empressa de donner l'alarme à la station de pompe voisine, Crescent No 24, située à un ilet et demi.

Au moment où la pompe sortait de la station, une explosion s'est produite et avant même qu'elle eut atteint l'épicerie, celle-ci était entourée d'un épais rideau de flammes qui cernait à l'intérieur les membres de la famille Messina, composée du père, âgé de 32 ans, de la mère, 26 ans et quatre enfants, Placide, Walter, Elise et Marie Agès respectivement de 5 ans, 4 ans, 3 ans et 15 mois.

Ces malheureux, suffoqués par la chaleur et la fumée, poussaient des cris de désespoir qui jetaient la consternation dans la foule qui promptement s'était rassemblée à la lueur de l'incendie et au bruit de l'explosion.

Les pompiers, malgré toutes leurs tentatives pour pénétrer dans la maison en feu, n'ont pu y parvenir, l'intensité de la chaleur les tenant à distance du foyer et les réduisant à l'impuissance.

Les cris partant du milieu des flammes sont tout à coup devenus plus perçants, un surtout, cri de désespoir et de douleur poussé par Mme Messina et qui a été entendu à plus d'un ilet, il a été suivi de plusieurs autres allant toujours en s'amoindrissant jusqu'à ce qu'enfin un râle de l'agonie eut succédé au complet silence, silence terrible, silence de mort. Les flammes ont achevé leur œuvre en ne laissant debout que les murs de la maison, endommagement des deux lambambles voisins, mais très légèrement, grâce à l'activité et à l'habileté des pompiers.

Aussitôt maîtres du feu, sauv-et-se sont mis à la recherche des corps parmi les débris encore ardents, sur lesquels on jetait toujours de l'eau en abondance.

On n'a point tardé à découvrir, affreusement carbonisé, le corps de M. Messina, ayant encore sur lui quelques lambeaux de vêtements.

Ce n'est qu'à 5 heures 30 du matin que l'on a retrouvé dans sa chambre, Messina et la plus jeune enfant. Les deux victimes étaient beaucoup moins brûlé que les autres et avaient plutôt succombé à l'asphyxie.

Les six corps ont été transportés aussitôt à la 5me Station, d'où ils ont été transférés chez MM. Frantz & Schoen, entrepreneurs de pompes funèbre pour attendre la visite du coroner.

La foule, néanmoins, a séjourné longtemps après sur le lieu du sinistre, le commentant et en cherchant l'origine.

On ne sait comment expliquer l'explosion, tous les membres de la famille étant couchés au moment où elle s'est produite, mais on comprend très bien que les flammes aient acquis un si prompt développement, M. Messina ayant dans son magasin une forte provision de poudre, du whiskey et du pétrole en assez grande quantité.

Un frère de M. Messina qui se trouvait ainsi dans la maison a réussi à grand'peine à s'échapper par une galerie à l'aide d'une échelle. La servante de la famille Messina, qui logeait dans la maison était par un heureux hasard absente à l'heure où l'explosion s'est produite.

L'incendie, par lui-même, a été peu considérable ; l'immeuble appartenait à Mme Vallée et était assuré $1500 à la compagnie Teutonia. Les deux maisons voisines ont été endommagées, l'une pour $40, l'autre pour $25.

M. Messina était membre de la Compagnie Crescent No 24 dont la station de pompe a été drapée de deuil. Après la visite du coroner, les corps y ont été transportés et les funérailles ont eu lieu à 3 heures de l'après-midi par les soins des membres de la Compagnie. Elles ont été très imposantes ; le cortège était fort long et l'on y remarquait outre les parents et de nombreux amis dans des voitures, des délégations de chasseurs des Compagnies de pompiers de la ville. On a remarqué qu'il avait perdu une précieuse assistance sur la foule qui s'était massée sur son parcours.

Quatre mois et quelques jours se sont à peine écoulés depuis l'incendie de la rue Jules, 4 mai, dans lequel deux personnes, un vieillard et un enfant avaient péri, et voici qu'un désastre plus terrible encore vient jeter la consternation dans toute la ville. Cette année a été particulièrement semée de grands incendies et de catastrophes tant par l'eau que par le feu. Il serait à souhaiter que celle-ci fut la dernière de ce genre.

Taxes.—La recette des taxes pour la journée de jeudi a donné $10,301 01.

Fire Engineers.—La 15ème Convention Annuelle de l'Association Nationale des Fire Engineers se réunira du 20 au 23 courant, à Atlanta.

Le Chef Thos. O'Connor, le capitaine Kaltnski, le chef Alexander Winn, W. B. Dodsworth, secrétaire du Board of Control, Joseph Schwartz, constructeur-mécanicien, E. Crippen, ingénieur, y assisteront, ainsi que MM. Emile Bagnetto, Joseph Aben, Albert Kalinski, Henry Walter et Walter King qui à eux cinq composent le personnel préposé au fonctionnement de la Kalinski Water Tower qui sera exposée à Atlanta.

Les derniers sont partis hier soir avec la tour, les premiers partiront demain soir.

Le prix du voyage, aller et retour, a été fixé à $14.

Rue du Camp.—Le comité des levée et du drainage s'est réuni et a discuté la question de la reconstruction de l'ancienne voie en bois de la rue du Camp.

Tous les membres se sont montrés en faveur de la reconstruction en briques sur toute la longueur du canal.

Le coût de cette construction a été estimé $85,000 par le voyer, mais M. Farrell, membre du comité, est d'avis que la somme de $60,000 est suffisante.

Sur la motion de M. Farrell, unanimement acceptée, il a été décidé que le contrôleur annoncerait pendant vingt jours que la ville est prête à recevoir des offres pour les dits travaux.

Une invention pratique—Automatic fire lighter de M. Dahmer—M. John Dahmer, mécanicien en chef à la station du Carrollton R. R. et ingénieur du département du feu du 7me district, a trouvé un moyen très simple, très pratique et très expéditif d'allumer instantanément le foyer des pompes.

Ce système consiste en une petite ouverture pratiquée à la grille, au centre du foyer, et dans laquelle est engagée une épinglette, attachée par une petite courroie dont l'extrémité opposée est fixée au plancher de la station, et dès que la pompe se met en mouvement, en sortant de la gaine où elle est engagée, elle produit l'explosion d'une cartouche qui allume le combustible.

L'expérience faite à la station Carrollton No 1 rue Dublin, a donné un très satisfaisant résultat. La pompe, partie de la station, allée jusqu'à la rue Deuxième et revenue par l'Avenue Canal et la rue Hampson, était sous pression à son retour à la station.

M. Dahmer va faire breveter son invention.

Vols.—Hier matin, à minuit 30, un individu a pénétré chez John J. Brennan, encoignure Espagne et Bourgogne, mais a été effrayé par ce dernier.

—A 3 heures 30 on a volé chez Mme Wallace Johnson, rue de Chartres No 304, une veste dans les poches de laquelle se trouvaient une montre en argent et chaine en or et une médaille des K. O. P., le tout évalué à $45.

—Entre 1 et 3 heures on a pénétré chez M. Baker, coin Elmire et Bourgogne, et volé 10 volailles.

Enfin rue Indépendance, entre St. Claude et Morales, à la même heure, on a volé aussi chez Mme A. Gay 23 poules évaluées $10.

Rixe.—Hier soir à 4 heures 30, une rixe a eu lieu entre Joe Mc Carthy, Tom Tiernan et James Foster, au coin des rues Evelina et Walter. Tom Tiernan a blessé Mc Carthy d'un coup de revolver au-dessous du nombril ; on le croit dangereusement blessé. La querelle a pris naissance à propos d'une partie de cartes. Tiernan et Foster ont été arrêtés.

Chute.—Hier à midi 30, M. Joseph Alexander Jr., garçon de café chez son père, encoignure Tchoupitoulas et Bora-pura a été pris d'une attaque en descendant du premier étage et a déroulé jusqu'au pied de l'escalier.

Les Drs Callen et Pothkoff ont été appelés, mais ils n'ont exprimé aucune opinion sur l'état du malade qu'ils considèrent comme très critique.

Paragraphes.—Jeudi soir, à 11 heures 30, le gardien Creagh a donné la chance à deux enfants qui volaient un sac d'avoine sur la levée.

—Des voleurs ont essayé de pénétrer chez M. E. Schenck rue Gasquet No. 305, mais ils ont été effrayés.

—Les travaux de construction des nouveaux quais, entre les rues Montégut et Clouet et Canal et Bienville, avancent rapidement.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Bonne française

Paris, 16 sept.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 20 centimes.

Mise en liberté.

Paris, 16 sept—Les employés au département de la guerre, arrêtés pour avoir divulgué les détails concernant les essais de mobilisation du 17ème corps d'armée, ont été déclarés innocents et mis en liberté. Au cours du procès il a été prouvé que le véritable coupable est un ancien employé du département de la guerre, qui a disparu depuis le commencement des poursuites.

Le Journal République Française.

Paris, 16 septembre—Le journal République Française dit que le manifeste du Comte de Paris a détruit la coalition du parti conservateur, ce qui est une bonne fortune pour la République. Le Cabinet, ajoute la même feuille, ne faillira pas à son devoir, si les conspirateurs passent des paroles aux actes.

Le Journal des Débats.

Paris, 16 sept—Le Journal des Débats écrit : Les conservateurs comprennent aujourd'hui que le gouvernement de la République est le seul sous lequel ils peuvent défendre leur cause sans sacrifier leurs principes et leur dignité. Les feuilles conservatrices déclarent que le manifeste est le prélude de vigoureuses mesures de la part des monarchistes.

Collision de chemin de fer.

Londres 16 sept.—Une terrible collision est survenue aujourd'hui sur le Midland R. E. Le train était rempli d'excursionnistes, qui se rendaient à Doncaster, pour assister aux courses, quand il s'est rencontré avec un autre convoi.

Les nouvelles, reçues jusqu'ici, annoncent vingt morts et un grand nombre de blessés.

Le journal Telegraph.

Londres, 16 septembre—Le Telegraph de ce matin en commentant sur la célébration du Centenaire à Philadelphie dit : "L'Amérique avance rapidement et devient un pays formidable :

Les inondations du Nil.

Le Caire, 16 sept.—Les inondations du Nil ont détruit les consulats anglais et américain à Luxor.

Le journal News.

Londres, 16 sept—Le journal News écrit, au sujet de la célébration à Philadelphie, qu'il sera difficile aux Etats-Unis de surpasser à l'avenir les splendides démonstrations d'hier et celles qui sont promises pour aujourd'hui et demain.

C'est, ajoute la même feuille, "un véritable festival de l'humanité."

L'empereur Guillaume.

Stettin, 16 septembre—A la suite du banquet de mercredi, l'empereur Guillaume a eu un évanouissement et a été reconduit dans ses appartements par son médecin et son valet de chambre. Il était mieux aujourd'hui et a pu assister au banquet donné par la noblesse.

La ville était brillamment illuminée cette après-midi.

Rébellion.

Madrid 16 sept—Une rébellion qui a été de courte durée, a éclaté récemment à Nicaragua. Les rebelles ont pénétré dans le palais de Moncarjah, mais ils ont été repoussés avec une perte de neuf hommes et un assez grand nombre de blessés.

La corporation de Dublin.

Dublin, 16 sept—La corporation de Dublin a adopté aujourd'hui, sur la motion du lord maire, une résolution qui proteste contre la politique tyrannique du gouvernement et approuve la conduite patriotique de M. William O'Brien.

Vente pour venir en aide à l'Irlande.

Londres 16 sept.—M. J. T. Brunner, libéral, a fait don de $5,000 pour venir en aide à la population de l'Irlande. Un fonds spécial sera réservé à cette cause, et M. Brunner demande qu'on nomme le Comte Spencer, le Comte Aberdeen et le baron Wolverton membres d'un comité chargé de distribuer l'argent comme ils le jugeront convenable.

Il demande aussi la nomination d'une Commission composée des hommes les plus marquants de l'Angleterre, de l'Irlande, de l'Ecosse, et du pays des Galles.

Les réunions ennuis de mobilisation.

La Gazette de Cologne.

Berlin, 16 septembre—Les rapports qui arrivent au sujet des derniers essais de mobilisation en France, indiquent que les troupes ne pourraient soutenir une longue marche.

Une dépêche, adressée de Berne à la Gazette de Cologne, dit que la France désenle le droit de la libre circulation sur certaines parties de la Savoie dans l'éventualité d'un guerre entre la France et l'Allemagne.

La France travaille activement à fortifier le passe Fanciile et à construire un fort qui commandera toute cette partie du chemin qui conduit à la ville de Gex.

Le Vossische Zeitung.

Berlin, 16 sept—Le Vossische Zeitung affirme que le czar a exprimé son désir d'avoir une entrevue avec Pompereur Guillaume au cours de son voyage en Danemarque à St-Pétersbourg.

Le Czar a amisé aujourd'hui à la revue qui a eu lieu à Stettin, de 10:30 heures du matin à 1 heure p. m. Il a donné un dîner au prince et à la princesse de la couronne d'Allemagne, ainsi que le comte Von Moltke et à plusieurs généraux et fonctionnaires importants.

L'enquête faite au vice-consul d'Allemagne.—La Porte et la Noce de la Servie.

Constantinople, 16 sept—L'agent bulgare qui se trouve ici, dit que le gouvernement a pris les mesures nécessaires pour obtenir une réparation à l'insulte faite au vice-consul d'Allemagne à Rustchuk par le journal "La Bulgarie."

On rapporte que La Porte a donné son adhésion à la note de la Servie, relativement au fonctionnement des chemins de fer de Salonique et de Vrnaja

Mme Bottows.

Dublin, 16 septembre—A une réunion de la corporation de cette ville, on a donné lecture d'une lettre de Mme Fallows, fille de M. Edmund Hill, par laquelle elle demande à faire partie de la Ligue Nationale. Cette lettre était accompagnée d'une somme d'argent destinée au fonds de réserve de la Ligue.

Les victimes de l'émeute de Mitchelstown.

Mitchelstown, 16 septembre — Les funérailles de Casey, l'une des victimes de l'émeute de vendredi, ont eu lieu aujourd'hui. Plus de mille personnes suivaient le convoi. Le révérend père O'Neil a envoyé 200 livres sterling pour le monument qu'on doit élever aux victimes de Mitchelstown.

L'enquête du coroner a démontré que Lovergan, Shinnick et Casey sont morts d'une balle à la tête. Le rapporteur du gouvernement, qui a été la principale cause de l'émeute, a déclaré qu'à son arrivée près de la plateforme, le peuple a commencé à vociférer et à attaquer la police. Il a pu fuir sans être molesté, grâce à son costume de ville Il a nié le rapport qui constate que la populace a voulu le tuer.

Tempête.

Springfield. Mo., 16 sept—Une des plus fortes tempêtes éprouvées depuis longtemps, s'est abattue hier sur cette ville, et a causé de grands dommages à la propriété en cette ville et dans le voisinage. La pluie a été l'une des plus violentes que l'on ait éprouvées ici. On évalue les dommages à $50,000.

Grève.

Chicago, Ills., 16 sept—Vingt-deux typographes du Arbeiter Zeitung se sont mis en grève ce matin, parce que cette feuille ne paiese paraître demain.

Saisie d'une gazette américaine.

Ottawa, Ont. 16 sept.—Hier soir, au Sénat, l'Hon. Peter Mitchell a demandé un rapport du gouvernement relativement à la récente saisie de la gazette de pêche américaine David Adams. Le ministre de la marine et des pêcheries a répondu : "La gazette se trouvait dans le bassin de Digby, où elle achetait des appâts en contravention aux termes du traité de 1818.

Elle violait aussi les lois de douane du Canada en restant dans le port plus de 24 heures, sans en donner avis au collecteur de la douane.

Le capitaine Scott, commandant le steamer Lansdowne, du gouvernement, ayant été informé de ces faits par le collecteur de Digby, s'est rendu à St-Jean, N. B., et, après avoir fait une enquête, a saisi la gazette.

Des procédures légales ont été instituées contre celle-ci.

Les grévistes.

Pittsburg, Pa., 16 sept—Quatre fabricants de meubles ont repris aujourd'hui leurs travaux.

On a accédé à la demande des grévistes. On s'attend à ce que d'autres grèves éclatent dans les prochaines 24 heures.

Il n'y a pas de changement dans la situation des charpentiers et des tailleurs de pierres.

Les employés du Michigan R. R.

Detroit, Mich., 16 sept—Une conférence a eu lieu aujourd'hui, entre les employés du Michigan R. R.

Ceux-ci cessaient de décider leurs patrons à leur accorder des conditions raisonnables.

Les mineurs.

Charleston, 16 sept—A une assemblée des mineurs en grève, il a été décidé que ceux-ci se mettront au travail et accepteront l'ancien prix, c'est-à-dire deux cents par boisseau.

Grève.

Pittsburg, Pa., 16 septembre—Les plombiers, les maçons, les platjers et les tailleurs de pierre sont déjà arrivés à une entente avec leurs patrons, sur la base de neuf heures de travail par jour. Ils continuent à travailler comme par le passé. Une grève sera inaugurée sous peu par les charpentiers et les ébénistes.

Ceux-ci demandent dix heures de paie pour neuf heures de travail, ou bien exigent une augmentation de vingt pour cent sur leurs salaires, et huit heures de travail par jour. Les patrons ont refusé d'accéder à ces demandes.

Incendie.

Chicago, 16 sept.—L'immense manufactorie de sandi de M. E. Page & Cie., a pris feu la nuit dernière. Toute la bâtisse, ainsi que le contenu ont été détruits. On estime la perte à $200,000.

Incendie de "Southern White Lead Co." de St. Louis.

St. Louis, 16 sept—Les usines du "Southern White Lead Co.," situées à l'intersection des rues Main et Lombard, ont été détruites la nuit dernière par un incendie.

On évalue la perte de $75,000 à $90,000. On ne connaît pas jusqu'ici le montant de l'assurance.

Tableau indépendante.

New York, 16 septembre.—Tableau de l'état de coton pour la semaine finissant le 16 septembre 1887 :

	Balles
Recettes nettes dans tous les ports des E.-U. durant la semaine	195,284
Même période l'année dernière	171,918
Recette totale jusqu'à cette date	2,247,748
Même période l'année dernière	1,12,397
Exporté dans la semaine	96,144
Même période l'année dernière	94,397
Total exporté à cette date	66,271
Même période l'année dernière	48,916
Stock dans tous les ports des E.-U.	190,544
Même période l'année dernière	209,586
Stock dans les villes de l'intérieur	94,426
Même période l'année dernière	17,286
Stock à Liverpool	454,000
Même période l'année dernière	581,000
Stock de coton américain en destination de la Grande-Bretagne	80,000
Même période l'année dernière	97,000

Célébration de l'Indépendance du Mexique.

Ville de Mexico, 16 sept, via Galveston—La jour de l'Indépendance a été célébré ici avec un grand enthousiasme.

Toute la ville était brillamment illuminée la nuit dernière et tous les édifices splendidement décorés. A onze heures, le président Diaz est arrivé devant le palais national et a fait au peuple l'historique de la déclaration de l'Indépendance.

A la proclamation de son discours, un salut national a été tiré. Le Président et les hauts fonctionnaires de la république se sont ensuite rendus au Alameda, où des exercices patriotiques ont eu lieu.

Notre confrère P.... habite Versailles. Ayant naturellement accueilli en bonne, il pétrissait sa cuisine et se trouve en présence d'un superbe dragon.

—Qu'est-ce que cela veut dire ? s'écria-t-il. Françoise, appliques-vous.

—C'est bien simple, monsieur. Je suis abonnée à un journal militaire. (Faut pas peiser.

Français à pays des inspections sévères.

Quelqu'un range à la porte. Idée subite. Il saisit la consigne :

—Madame X, est-elle là ?

—Ah ! réplique solennellement Français, ce dépend du nom de monsieur !

Le signal.

L'auteur de cette nouvelle est un des plus doués entre les écrivains russes contemporains. Il n'est fait une spécialité des nouvelles courtes et violemment dramatiques : celle que nous donnons aujourd'hui a nos lecteurs nous a semblé éminemment caractéristique, et pour le talent de Garschin, et pour le génie du peuple russe.

(*Le Figaro.*)

Dès l'enfance, Semeon avait appris à tailler des sifflets dans des branches de saule. Il enlevait l'écorce, creusait la branche, faisait des trous où il le fallait, taillait à une des extrémités, et le sifflet était fait, si bien, si proprement, si artistiquement, que l'on pouvait y siffler tous les airs connus. Semeon avait vieilli, et il était devenu garde-barrière : dans ses heures de liberté, il fabriquait encore des sifflets qu'il faisait vendre à la ville voisine par un conducteur de ses amis : on lui donnait jusqu'à deux kopecks par sifflet !

Trois jours après l'inspection, il dit à sa femme de veiller au passage du train de six heures ; puis il prit son couteau, et s'en alla couper des branches. Il allait du côté de la forêt. Le voie faisait un coude : il descendit le talus et entra dans le bois. A une demi-verste de la ligne du chemin de fer, il y avait un petit marais ; et tout près de là, une sauvide la superbe où il trouvait les meilleures branches pour ses sifflets. Il en coupa beaucoup, beaucoup ; il lui fallut plus de temps, beaucoup de temps, et quand il eut fini, le soleil était tout bas à l'horizon. Tout était silencieux : il n'entendait que les ciseaux qui gazouillaient au-dessus de sa tête, et les branches qui craquaient sous ses pieds. Mais quand il arriva à la lisière du bois, il lui sembla entendre un bruit singulier : on aurait dit qu'on cognait sur du fer. Semeon hâta le pas.

"Qu'est-ce que cela peut vouloir dire ?"

Il sortit du bois et il vit sur le talus un homme accroupi qui travaillait avec acharnement. Semeon s'approcha tout doucement. Il croyait avoir à faire à un voleur de fer-rons, comme il en trouvait souvent sur la ligne. Mais l'homme s'était relevé : il avait un sisseau à la main : il le mit sous un rail, le pousse : le rail avait sauté. Semeon vit tout à coup devant ses yeux, il voulut crier. Pas un mot ne sortit de sa bouche. C'était Wassili ! Lui !... Il se mit à courir... mais Wassili dévala le talus, ses outils à la main.

"Wassili Stépanowitch, petit père ! Wassili, ma colombe ! Wassili, reviens ! Donne-moi au moins le cisseau, nous le mettrons le rail en place ! Personne n'en saura rien ! Reviens ! Je t'en supplie ! Sauve ton âme de la damnation éternelle ! " Mais Wassili ne revint pas : il sauvait du côté du bois ! Et Semeon resta là hébété. Il avait laissé tomber ses branches. Le rail était là ! à côté de lui. Un train allait passer,—pas un train de marchandises !— Non, non.... Un train de voyageurs.—Comment l'arrêter ? Il le faut ! Pas d'outils ! Pas d'outils ! Pas de drapeau ! Impossible de remettre le rail en place ! Allons donc vivement un écrou avec les mains. Il faut aller jusqu'à la barrière, là, dans la maison il trouvera ce qu'il faut ! Seigneur. Viens à mon aide !

Semeon se met à courir : il court, il court.... il respire à peine.... il court encore.... il sent.... ses forces.... ses forces l'abandonnent.... il n'en peut plus. Ses jambes ne veulent plus.... le .... porter. Encore cent toises.... encore cent, oui ! il n'y en a même plus cent ; .... et il court. Tout à coup, il entend.... oui, il entend un coup de sifflet. C'est la fabrique.... la sortie des ouvriers. Il est six heures. Et le train passe ! .... Seigneur ! sois pitié des innocents ! Et Semeon s'arrête. Il voit la roue de la locomotive, la roue gauche qui déraille, elle tourne, elle enfonce dans le sable, elle se brise.... et le train tombe du haut du talus. Les wagons de troisième sont pleins.... Des enfants ! Des petits enfants !..... Et le train s'approche ! Et ils ne savent pas qu'ils vont mourir. "O Seigneur, dis-moi ce qu'il faut que je fasse.... Non ! Non ! Je n'ai plus le temps de courir jusqu'à la maison, et de revenir."

Semeon ne court plus du côté de la maison il court du côté du rail enlevé. Il court, il court. Pourquoi ? Il ne le sait pas. Il arrive à l'endroit où sont les branches. Il les regarde et en prend une : il ne remet à courir du côté d'où le train approche. Il l'entend siffler au loin, il entend les rails trembler de plus en plus fort. Il n'a plus la force de courir. Il s'arrête. Il est sa casquette. Il prend son mouchoir. Il prend son couteau, il fait le signe de la croix.

"Seigneur, je t'en prie ! Seigneur, bénis-moi !"

Et il s'enfonce son couteau dans la main gauche ! Il le sang jaillit ! puis il se met à couler lentement.... Semeon trempe son mouchoir dans le sang.... Là, il est bien rouge ! .... Il le tend.... il attache la branche ! .... il la brandit.... Il a un drapeau rouge ! Et il est là, il agite le drapeau .... Le train est en vue.

"Le mécanicien ne me verra pas.... il ne me verra pas.... il ne pourra arrêter le train à temps.... Un train si lourd. Tant de wagons.... C'est impossible !"

Et le sang coulait, coulait toujours.. Semeon pressait la blessure sur sa poitrine, mais il ne pouvait arrêter le sang.

"J'ai été un peu fort."

Il a le vertige.... il n'y voit plus.... il croit entendre une cloche.... Il ne voit pas le train.... il ne l'entend pas .... Il n'y a qu'une idée dans sa tête : "Je vais tomber : je ne veux pas.... Je ne peux plus.... Le drapeau va tomber.... Le train va m'écraser.... Seigneur.... Seigneur ! Au secours ! Au secours !...."

Et tout devient noir devant ses yeux.... Il ne voit le vide dans son âme.... Et le drapeau